

CHAPITRE VII

De Gyé-rgoun-do à Si-ning. — Mort de Dutreuil de Rhins.

Le 1^{er} juin 1894, nous partimes aux premières blancheurs de l'aube, heureux de quitter des lieux peu hospitaliers, de savoir que la caravane que nous conduisions devait être la dernière, de sentir, comme à la portée de la main, le but depuis longtemps rêvé et désiré. Pou lao-yé nous accompagna quelques instants et prit congé de nous en s'excusant de ne pouvoir aller plus loin, retenu qu'il était par une affaire urgente. Aucun de ses domestiques n'était libre et le petit moine qui nous avait suivis jusqu'à Gyé-rgoun-do avait déserté à la vue de l'accueil que son grand frère nous avait fait. Nous n'avions donc point de guide et Dutreuil de Rhins ne s'en souciait guère. Pour cette fois il avait tort. Les traces de la route se perdant en des fondrières herbeuses, il se méprit et remonta une vallée au lieu de la traverser. Obligé ainsi à un détour considérable il ne put aller camper ce jour même à Tong-bou-mdo et dut faire halte à mi-chemin. Un Ancien aurait pu croire qu'un dieu ennemi concertait toute chose exactement pour le mener au lieu et à l'heure où son mauvais destin l'attendait. Le lendemain notre nouvelle caravane fut fort éprouvée par la difficulté du chemin, montant ou descendant des pentes escarpées, passant par des rocailles ou des fondrières. Plusieurs yaks restèrent en route. Après sept heures de marche, nous approchions de Tong-bou-mdo lorsque la pluie se mit à tomber, légère d'abord, puis d'une violence extrême. Tous nos vête-